

PROGRESSIO

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE
DES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE

SEPTEMBRE 1974
43e Année
N° 5

S O M M A I R E

- =====
- LE TEMPS DE LA MOISSON
par Ramón Aguiló s.j. 2
 - UNE EXPERIENCE D'EVALUATION
COMMUNAUTAIRE
par Nicholas Rieman s.j. 5
 - LA RECONCILIATION, CHEMIN VERS
LA PAIX 10

PROGRESSIO - JEUNES

- OÙ ETIONS-NOUS AVANT ET OÙ SOMMES-
NOUS MAINTENANT ?
par Kim (Joaquin Olitoquit) 13
- LES PAYS RICHES AUSSI ONT
BESOIN D'UNE LIBERATION
par Betty Leone 17
- LA REUNION D'UNE C.V.X.
par José Gsell 24

par Ramón AGUILO s.j.

LE TEMPS DE LA MOISSON

"La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux" (Jésus)

- Puis-je commencer par te dire que j'ai bien du mal à te comprendre Seigneur?

Comment veux-tu que l'homme moderne te comprenne s'il n'a jamais vu de moisson?

Il lui faut recourir au souvenir d'un film plein de couleurs qu'il a vu au cinéma voisin, ou à une réclame de télévision en faveur de quelque vitamine.

Nous autres, gens des villes, nous n'allons pas à la campagne. Pour nous reposer, nous allons à la plage ou à la montagne. A la plage, nous ne voyons que sable chaud, tentes de couleurs vives et corps bronzés par le soleil. A la montagne, l'éclat des neiges ou l'ombre des pins. Et si nous allons à la campagne nos regards sont arrêtés par les haies et les murs qui défendent la propriété "sacrée" des riches.

Peut-être puis-je te comprendre à travers les produits qui se réunissent chaque jour sur ma table à l'heure de mes repas. Le pain blanc et doré du matin que je couvre de beurre est sans doute un produit lointain de la moisson des champs, du blé qu'il a fallu semer, sarcler, moissonner et transformer en farine, mais tout ce travail est loin de moi.

Peut-être n'ai-je jamais vu un pêcher. Cela ne m'empêche pas de goûter ses fruits colorés et juteux qui arrivent si heureusement pour former mon dessert.

Toi, dans ta campagne de Nazareth, tu as vu faire la moisson, tu as vu les moissonneurs tannés penchés sur leur travail. Tu as aimé les champs et plus encore ces hommes qui formaient alors le grand nombre des travailleurs. Aujourd'hui, de plus en plus, ils émigrent vers les villes et abandonnent ces parcelles rectangulaires sur lesquelles peinaient leurs ancêtres. Ils vont dans des ensembles tristes, où manquent le soleil, l'air frais et la paix.

• Si je ne connais guère les moissons qui se font derrière les murs et les haies de nos propriétés, je sais bien pour tant qui sont les hommes que tu as désignés sous le nom de moisson. Peut-être le sais-je mieux que les soixante-douze disciples auxquels tu t'adressais. Je les vois partout en effet et tous les jours, et ils ont toutes les couleurs et tous les visages de l'humanité; ils parlent toutes les langues et portent tous les costumes, du pagne des tropiques aux fourrures de la toundra. Je les vois arrêtés aux feux rouges, impatients de démarrer; je les vois traverser à pied, les yeux sur le feu vert. Je les vois maigres et affamés dans les reportages télévisés sur le troisième monde; je les vois réduits en cadavres dans les accidents des routes. Ces hommes de mon temps sont certainement la moisson dont tu me parles. Ce sont les gens qui vivent au même palier que moi, qui prennent le même ascenseur. Ce sont les éléments des froides statistiques et les pourcentages que j'étudie. Ces hommes et ces femmes, - mes frères de la terre, - dont j'ignore le nom, je connais parfaitement leurs souffrances, leurs joies, leurs désillusions, leurs terreurs et leurs espérances.

• Dans mes moments de sincérité et de générosité, quand je me sens leur frère, je voudrais faire quelque chose pour eux, je me trouve arrêté devant la paroi d'une porte fermée; je suis comme le paysan qui voudrait moissonner sans faucille.

Et pourtant tu parles du besoin d'ouvriers

Evidemment, tu es un idéaliste,

Que puis-je faire pour eux, si je n'arrive pas à faire quelque chose pour moi?

Comment pourrai-je les aider à te rencontrer, à rencontrer le Père en toi, si moi je marche dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, si j'explore dans la nuit un chemin que je ne vois pas?

Mon intérêt pour eux ne sera-t-il pas plutôt une gêne qu'un service?

• Tu me demandes de travailler, c'est à dire de faire ce que fait un ouvrier, par exemple ce que devait faire un de ces ouvriers des champs de ta Palestine, ne disposant que de ses bras, sans machines ni tracteurs, pour réaliser chaque année le miracle de la moisson. Il avait à labourer une terre dure, à risquer les semailles, avant la fatigue de la moisson et le retour joyeux, les gerbes dans les bras.

Si je travaille de la sorte, peut-être le monde sera-t-il un peu meilleur, peut-être quelqu'un à côté de moi recevra

t-il une goutte de bonheur. Je veux donner cette goutte simple et fraîche comme une goutte d'eau en été.

- Tu cherches des travailleurs pour la moisson. Evidemment tu désires voir se lever des apôtres et des prophètes comme ceux qu'envoya Yahvé avant que tu viennes, et comme tu en as choisis toi-même, - apôtres et disciples, - durant ta vie mortelle. Ceux-là n'eurent pas beaucoup de succès. Ils furent tous sacrifiés par les hommes mêmes auxquels ils avaient été envoyés.

J'ai toujours présentes à la mémoire, et je sens résonner profondément en moi les paroles de ce prophète si humain qui se rébellait contre la mission que Dieu lui avait confiée: "Tu m'as séduit, Yahvé, et je me suis laissé séduire. Tu étais le plus fort, et j'ai été vaincu... Chaque fois que je parle, j'ai à crier ruine et dévastation... et bien que je me disse: je n'y ferai pas attention, je ne recommencerai pas à parler en son nom, sa parole est au dedans de moi comme un feu dévorant" (Jérémie).

Dans notre monde aussi on parle de prophètes. Il y en a même beaucoup qui se laissent pousser des cheveux longs et des barbes copieuses comme s'ils ressemblaient aux prophètes de l'Ancien Testament et aux Apôtres du Nouveau. Ils feraient d'excellents modèles pour Michel-Ange.

Mais les hommes, mes frères, continuent à marcher à tâtons.

Peut-être arrive-t-il que dans ce monde de bruit et de fracas, de voyages supersoniques et de spectacles pris sur la lune, il n'y a plus de places pour les prophètes, ou bien les prophètes qui existent restent-ils cachés, ou bien ceux qui ne restent pas cachés et qui parlent ne parlent-ils pas assez fort pour être entendus.

- Je te dirai, Seigneur, que j'aimerais sincèrement en rencontrer un, un prophète qui me dirait simplement qu'il y a un Dieu, Créateur du ciel et de la terre, un Père qui nous aime et nous a confiés à son Fils Jésus Christ pour qu'il nous sauve, que Jésus Christ a fondé une Eglise pour servir les hommes avec amour et pour les aider à marcher en ce monde, - vers le but et le terme heureux, qui consistera à te rencontrer, - et pour mourir très humblement dans cette espérance. Et, si tu veux, je pourrais essayer d'être un petit prophète pour mes voisins d'étage et de quartier, sans barbe et sans habit étrange, mais en leur ouvrant une main fraternelle et un coeur plein de sympathie.

UNE EXPERIENCE D'EVALUATION COMMUNAUTAIRE

par Nicholas RIEMAN s.j.

Bon nombre de CVX ont pris l'habitude de terminer leurs réunions ou leurs sessions par une évaluation communautaire. Il nous a donc semblé que l'expérience faite à ce propos par le Conseil Exécutif de la Fédération mondiale pourrait intéresser. De là cet article. Brièvement y sera exposée dans ses lignes principales l'évaluation communautaire faite par le Conseil à la fin de sa réunion de janvier 1974 (3-6).

Après avoir, dans un premier temps, situé notre expérience dans le contexte du sens communautaire qui de plus en plus se développe au sein du Conseil, je chercherai à y puiser des indications utiles pour toute évaluation de ce genre.

Un sens communautaire de plus en plus vif

Des années durant le Conseil a pris conscience que s'il voulait être efficace au service de la communauté mondiale que sont les CVX, il lui fallait devenir lui-même et en profondeur une véritable communauté chrétienne. Une authentique communauté, dont les membres partagent en profondeur les espérances et les soucis mutuels concernant les CVX. Bien plus, une communauté de Vie Chrétienne, c'est-à-dire avec des attitudes et des approches CVX élaborées et vécues dans ses réunions mêmes.

Le mode de vie CVX a toujours été présumé dans nos sessions. Ce n'est que peu à peu cependant qu'il a été introduit dans la structure de nos deux réunions annuelles, de 3 jours ou plus chacune. Ainsi aurions-nous le temps de procéder à une évaluation individuelle (examen de conscience). Ou encore, à une évaluation de la réunion comme telle, qui pourrait être faite dans le cadre d'une prière-partagée. Puis, profitant de la riche expérience de l'un ou l'autre membre du Conseil dans les réunions nationales ou locales ou des groupes de travail, nous avons commencé de faire un

usage plus régulier des évaluations de réunion et nos expériences successives nous ont révélé leur grande valeur.

Cette ligne de conduite faisait partie d'une certaine approche générale pour mieux intégrer "le spirituel" et "l'activité" ou le travail à faire. Dans ce but nous avons adopté la coutume de faire un "partage de méditation" avant le petit déjeuner: nous partagions alors entre nous le fruit recueilli de notre prière matinale, orientée par des points très courts, qui parfois n'étaient autres que les lectures liturgiques de la veille au soir. Cette approche se manifestait aussi dans nos liturgies dont les thèmes, l'arrangement et les intentions furent plus étroitement en rapport avec le contenu et les thèmes de la réunion.

Sans aucun doute cette ligne de conduite est due pour une bonne part aussi aux Exercices spirituels que les membres du Conseil firent ensemble, individuellement guidés, pendant une semaine entière juste avant la réunion de janvier 1973. Une vision commune plus nette, un sentiment de solidarité plus aigu et une plus grande appréciation du discernement en résultèrent et furent certainement un vigoureux stimulant à user davantage dans nos réunions de l'évaluation communautaire. Le cours de formation donné à Rome et l'assemblée d'Augsbourg vinrent renforcer notre orientation. Désormais chaque réunion du Conseil exécutif s'achève par une évaluation communautaire de la session.

Evaluation de notre réunion de janvier 1974

Notre assemblée de janvier 1974, à laquelle participèrent huit d'entre nous, a procédé aussi à une évaluation communautaire. La dernière demi-heure, à quelque chose près, du troisième jour de la réunion fut réservée à l'examen du contenu et de la méthode de notre travail pendant les 3 jours. Certes nous étions tous fatigués, mais nous savions par les expériences faites que, bien pratiqué, cet exercice non seulement donne de précieuses indications pour améliorer les prochains travaux, mais peut constituer en soi une très valable expérience de partage communautaire en profondeur. Pour commencer, nous avons consacré environ 10 minutes à réfléchir en silence sur la session, certains prenant des notes. Puis chacun à tour de rôle fit part de ses réflexions, disant ce qui à son avis avait été excellent et utile et ce qui lui paraissait avoir été moins heureux et serait à améliorer.

Un des membres vit dans le travail ardu du groupe, sa patience et son abnégation, un facteur très positif; mais il avait le sentiment que certains thèmes auraient pu être mieux préparés au préalable, et d'en citer un ou deux. Un autre se plut à insister sur le climat de recherche consciencieuse qui rendait en quelque sorte sensible la présence de l'Esprit; il eut le sentiment, dit-il, qu'une atmosphère de véritable joie chrétienne prévalait dans l'assemblée: toutefois il lui semblait que certains thèmes auraient pu être traités plus rapidement. Un troisième fit valoir que le Conseil était parvenu à prendre des décisions courageuses et sages; quant à la critique, il estimait que la "conduite" des différentes séances (assurée par l'un ou l'autre membre du Conseil sur invitation du Président) varia en qualité et en style et qu'on s'attarda trop sur le 1er thème de l'ordre du jour. Deux à trois membres relevèrent (mais nous en avons tous eu le sentiment) que le fait qu'un de nous avait tenu à participer à toutes les réunions malgré un mal de dos qui lui imposait d'être allongé, avait été pour tous une source d'inspiration. Un ou deux pensaient que certaines décisions avaient été prises avec trop de hâte, sans qu'on ait suffisamment pesé le pour et le contre. Etc, etc... Ces quelques exemples éclairent assez l'ambiance de l'échange.

Comme il arrive souvent, certains points furent mentionnés par plusieurs personnes. Tous les participants furent unanimes pour reconnaître que toutes les séances s'étaient déroulées dans un excellent esprit. Bien que le travail se soit imposé avec exigence, une certaine gaieté de coeur régnait. Problèmes ardues ou ordre du jour chargé, rien n'entama celle-ci. A beaucoup il apparut positif que cette réunion de janvier 1974 ait été, plus que les précédentes, centrée sur le service apostolique et la mission des CVX; et presque tous furent d'avis que le débat à coeur ouvert d'un soir sur les récents événements internationaux avait été un pas en avant. D'autre part, trois ou quatre d'entre nous suggérèrent deux améliorations spécifiques: que l'Eucharistie soit encore mieux intégrée dans l'assemblée et sa célébration mieux prévue; que soit inclus dans les futures assemblées un temps spécifique pendant lequel les participants pourraient examiner entre eux leurs problèmes personnels et autres préoccupations.

Pour terminer cette évaluation communautaire, une courte prière, ou plus exactement un chant, le Salve Regina.

Indications pédagogiques utiles

La pratique des évaluations communautaires telles que celle rapportée ci-dessus, que ce soit lors des réunions du Conseil exécutif ou dans d'autres réunions CVX, nous a évidemment appris quelque chose de la pédagogie qu'elles mettent en oeuvre. Voici les points, que je crois être les plus importants, de leur préparation et de leur déroulement:

1) Toute réunion ou session de la durée de quelques heures a intérêt à se terminer par une évaluation communautaire, en particulier si d'autres réunions, du même genre ou par le même groupe, sont projetées.

2) Si les participants à une réunion sont au nombre de 3 ou 4 et pas plus de 15, la méthode d'évaluation idéale est "le carrefour d'écoute". Après un temps de réflexion, tour à tour chacun énonce brièvement et simplement ce qui à son avis a été particulièrement bien dans la réunion et ce qu'il conviendrait d'améliorer. Les évaluations faites seulement par écrit (ce peut être nécessaire ou à conseiller quand il s'agit d'une longue session ou que les participants à l'évaluation sont nombreux) ne créent pas le profond sentiment d'unité que peut donner l'évaluation orale.

3) L'évaluation doit être un des points du programme de la réunion et se voir attribuer un temps suffisant. Si le groupe est restreint (4 à 5 participants) et que la réunion n'ait duré qu'une demi-journée ou un jour au plus, 15 minutes devraient suffire à l'évaluation. S'il s'agit d'une session de plusieurs jours, une demi-heure serait à prévoir; et si les participants sont assez nombreux (10 à 12 par exemple), peut-être davantage. De toute façon, c'est un temps bien employé.

4) Une partie essentielle de l'évaluation est le temps de silence qui ouvre cet exercice: 10 minutes au minimum pour les plus longues sessions. C'est un temps de réflexion personnelle avant l'échange des commentaires. L'omettre serait aller au-devant d'une appréciation superficielle et trop "cérébrale", qui ne refléterait guère le discernement évangelique. Une bonne évaluation demande en effet de communiquer non seulement ce qui me vient en tête, mais la lumière reçue des motions spirituelles qui se sont produites en

moi pendant les sessions ou maintenant que j'y réfléchis.

5) Tandis que la charité et une extrême délicatesse sont de règle, la sincérité doit aller de pair. Chacun doit dire ce qu'il pense, ou mieux ce qu'il ressent. Cette honnêteté est plus facile dans une atmosphère de recueillement. Dans un groupe déjà en progrès dans sa recherche de devenir une véritable communauté, le degré de franchise (dans une parfaite charité) atteint dans les évaluations, est parfois stupéfiant.

6) L'évaluation se termine par une courte prière, de préférence informelle. Ce peut être, par exemple, la récitation du Notre Père, ensemble en se tenant tous par la main en signe d'union fraternelle.

7) L'évaluation s'opère mieux quand toute la réunion s'est située dans un climat de prière et de recueillement. Aideront à réaliser ce climat: des liturgies expressives, visant à orienter les sessions par des lectures de l'Ecriture appropriées ou un partage de prière, un ordre du jour pas trop fiévreux. Une certaine atmosphère d'ouverture, jointe au désir des participants et à leur habitude d'échanger entre eux leurs impressions spirituelles, aident incontestablement.

Des évaluations communautaires qui concluent nos réunions, le Conseil exécutif a finalement retenu qu'elles sont une aide précieuse à la fois pour rendre plus efficaces nos futures assemblées et pour forger un lien plus étroit entre les membres. Or ce lien est important. Peut-être même est-il un facteur essentiel si nous voulons remplir notre tâche en toute conscience. Est-ce chose surprenante? Somme toute, c'est saint Ignace qui avait coutume de dire qu'établir tout d'abord un plan, puis le revoir ou l'évaluer après exécution, sont les deux règles les plus sûres pour le succès de toute entreprise humaine. Elles sont en effet l'expression de ce discernement ignatien, qui en tout événement ou circonstance cherche la plus grande gloire de Dieu. Et nous savons que dans le concret la recherche de la plus grande gloire de Dieu est identique au plus grand service des autres.

LA RECONCILIATION, CHEMIN VERS LA PAIX

Chaque 1er janvier nous célébrons la journée mondiale de la paix, appelée ainsi par le pape Paul VI depuis plusieurs années. Vous reconnaissez dans le titre ci-dessus le thème qu'il propose pour 1975. En voici le commentaire officiel. (N.D.L.R.)

Deux raisons, parmi d'autres, ont inspiré le Saint-Père dans le choix de ce thème pour la Journée Mondiale de la Paix 1975.

Son lien avec l'Année Sainte, d'abord. Celle-ci présente inséparablement ses deux buts: le renouvellement chrétien et la réconciliation.

Son lien avec la paix. La paix verticale, c'est-à-dire le retour à Dieu, la conversion que chaque homme est appelé à réaliser en lui-même à l'occasion de ce grand Jubilé. Et la paix horizontale, entre les hommes. Cette paix entre personnes, groupes sociaux, nations, ne se ramène pas à une pure coexistence. Elle dépasse la conciliation. Elle suppose une réconciliation: autrement dit, après une ou diverses ruptures (guerres, affrontement sociaux, civiques, idéologiques), un retour volontaire au dialogue, à la bonne entente et à la coopération. L'Année Sainte a précisément pour objet d'inspirer cette forme de pénitence et cette intériorisation de la paix en vue d'un engagement fraternel et qualifié au service de tous.

Se réconcilier à titre individuel est assurément une chose difficile, un acte de haute vertu. A ce niveau personnel, le problème s'exprime en termes de difficulté, mais non de principe: le pardon des offenses est chaque jour de mandé et vécu dans le "Notre-Père"

Mais quand on en vient à d'autres types de conflits, aux conflits collectifs, le problème de la réconciliation, aux yeux de beaucoup, change de nature. Il pose un problème de conscience. A-t-on le droit de se réconcilier?

Mais, les conflits sociaux, civils ou internationaux,

ne paraissent-ils pas, pour la plupart, des conflits de solidarité et donc des conflits de devoirs? Pour rester solidaire des divers groupes auxquels j'appartiens et auxquels je dois presque tout - ma famille, mon milieu de vie, de travail, ma classe sociale, ma religion, mon parti, ma race, mon pays, ma couleur - ne serai-je pas souvent obligé, sans le vouloir et à contre-cœur, de combattre d'autres groupes? Des groupes dont je suis solidaire à d'autres titres et où je compte parfois autant d'amis, mais qui semblent faire obstacle, par leur action ou leur seule existence, aux droits parfois les plus fondamentaux de ma propre communauté?

Les réponses apportées aujourd'hui à ces questions peuvent se classer en trois catégories:

- Pour certains, la paix se définit comme un entre-deux guerres sans conflits - ces derniers étant un mal en soi ou, tout au moins, des accidents anormaux à ranger dans le domaine de l'erreur ou du péché.

- A l'inverse, beaucoup de nos contemporains - dont un certain nombre de chrétiens - absolutisent les conflits et la violence, y voient la cause unique des progrès de l'histoire, donc un bien en soi, et considèrent la réconciliation comme une utopie démobilisante ou un opium malhonnête et malfaisant.

- Beaucoup d'autres enfin ont une conception plus large et plus réaliste du problème. En voici quelques jalons.

1) Le conflit existe. Luttres et oppositions pullulent en la société partout et à tous les plans. La paix n'existe et ne se crée perpétuellement qu'en surmontant les affrontements sans cesse renaissants. Au discernement chrétien il revient d'apprécier, dans chaque cas, ce qui provient des ajustements de la vie en société ou, au contraire, ce qui relève du péché: haine, orgueil, égoïsme.

2) La reconnaissance du conflit comme fait n'entraîne pas le passage automatique du fait au droit. Et encore moins au devoir d'entretenir, de radicaliser les luttres en cours ou d'en créer systématiquement de nouvelles. Car le conflit n'est pas une fin, mais un moyen. Il a des limites et des critères de légitimité.

3) La première tâche de la réconciliation est de s'efforcer de résoudre les problèmes posés par ces affrontements en s'attaquant moins à leurs effets qu'à leurs causes, immédiates et ponctuelles ou lointaines et générales.

4) Par là même, la réconciliation trouve ses propres limites dans ses contrefaçons que l'on ne peut ici qu'esquisser et qui expliquent qu'un certain nombre de conflits lui échappent, pour une part ou pour un temps.

- L'injustice. Voici comment, parmi bien d'autres interventions, Paul VI la dénonce: "La paix n'existera pas sans la faim et la soif de la justice... Jamais elle ne trahira, pour vivre, les raisons supérieures de la vie".

- La réconciliation sans la vérité ou contre elle. On n'a pas le droit, pour se réconcilier, de perdre sa consistance, son identité, sa conscience. Pas de réconciliation si celle-ci empêche de rester soi-même, aboutit à diminuer sa personnalité dans le groupe social, à s'y perdre, et à perdre du même coup sa liberté, sa fidélité et sa foi. Paul VI rappelle, à ce sujet, la prescription de saint Paul: "Ne vous modelez pas sur ce monde présent" (Rm 12,2). La réconciliation ne s'identifie pas à l'indifférentisme, moral ou religieux.

La société n'est pas seulement conflictuelle, elle est aussi et d'abord communion. Ce qui unit les hommes, par nature et par grâce, est plus fort que ce qui les divise. L'instinct communautaire est universel. Il est constructeur de paix et de civilisation. L'entraide, la solidarité, l'amitié, l'amour font et sont la société, la "famille humaine".

La solution n'est donc pas de s'enfermer dans l'intolérance et le cloisonnement, mais, au cœur même des conflits assumés, d'en dépasser les enjeux et d'en chercher les solutions dans des voies nouvelles. La réconciliation n'est ni un arrêt ni un recul: c'est une marche vers l'avenir, le chemin vers la paix.

*

PROGRESSIO - JEUNES

Où étions-nous avant et où sommes-nous maintenant?

Renouveau dans une CVX d'étudiants aux Philippines

Le groupe du collège de Naga (Aden, Ateneo de Naga) est entré dans la voie du renouveau selon les orientations CVX voici maintenant plus de trois ans. D'une manière générale il présente les qualités et les défauts qui accompagnent toute mutation: d'une part, enthousiasme, vitalité, confiance en l'avenir, activité débordante, et de l'autre, confusion, ambiguïté, instabilité, découragement. Cependant nous croyons avoir fait et faire encore de réels progrès.

Jusqu'à 1970

La communauté et les deux congrégations qui lui sont antérieures (S. François Xavier pour les hommes, 1950, Ste Thérèse pour les femmes, 1955) étaient typiquement du genre de celles décrites par le P. Paulussen dans un article de Progressio: "A propos d'un anniversaire, un peu d'Histoire". "Ces congrégations, écrit le Père, existaient avant tout pour la piété individualiste, la sanctification personnelle, la dévotion à la Mère de Dieu".

Vint le renouveau

De 1970 date la première vague de renouveau dans les objectifs et les méthodes des CVX, apportée par quelques jeunes congréganistes garçons qui, avec des amis, avaient fait une retraite de deux jours. A la recherche d'un esprit les unissant entre eux, avec ingéniosité ils adaptèrent les nouveaux et peu connus Principes Généraux. 21 en tout, ils se donnèrent le nom de Black Jacks ou les BJ, initiales pouvant être aussi interprétées: Brother Jesus (Frère de Jésus). Ils restèrent liés à la congrégation, mais avec une ligne distinctive. On doit à ce groupe l'amorce d'une révision de l'approche traditionnelle et une insistance pour un renouveau dans l'orientation sociale de l'apostolat. Mû par son dynamisme le nouveau groupe eut pour objectif le renouveau de la congrégation masculine et son épanouissement en une véritable Communauté de Vie Chrétienne.

Du 17 au 19 juillet 1971, Soeur Soledad Perpiñan, RGS, donna le premier séminaire fermé CVX aux deux congrégations masculine et féminine. Facilitée par des dynamiques de groupe le mélange des deux congrégations suggéra leur fusion en une seule communauté. C'est alors que les Principes Généraux des CVX furent formellement introduits. Au terme du

séminaire le nom CVX fut adopté, bien que les deux groupes demeurassent encore séparés. En décembre 1971, 3 délégués de chacune des deux communautés prirent part à l'assemblée du troisième Conseil Général tenue à Zamboanga City. Après les avoir discernées l'assemblée prit position sur ses tâches nationales et ses responsabilités dans les sphères religieuse, sociale, économique, culturelle, politique. Insistant sur l'orientation du mouvement en faveur de la justice et de la libération cette prise de position devait marquer une date historique dans la vie des CVX aux Philippines. Pour affermir et compléter la nouvelle direction prise, un autre séminaire fut donné en juin 1972 par le P. Ben Sim sj, vice-assistant national du mouvement. Il fallait aussi assumer le défi de constituer un seul groupe en fusionnant les deux congrégations. Ce qui fut fait, mais la réorganisation causa bien des difficultés. La différence de sexe compliqua les problèmes quand il fallut décider des critères d'admission, déterminer la priorité dans l'apostolat et décider de la structure de l'organisation. Les conflits atteignirent leur point extrême en juillet 1972 quand le président du groupe masculin, élu à la tête de l'unité nouvellement fusionnée, résigna sa charge parce que les membres du groupe n'étaient pas encore prêts à répondre à cette insistance d'un engagement social.

Conscientisation

En se réorganisant le nouveau Conseil exécutif guida l'instable communauté, décida de nouvelles manières de procéder, créa des comités, recruta des membres. Avec les mois se développèrent un nouveau sentiment de confiance et un lien étroit. Un contact régulier avec la fédération nationale fut établi. Assez vite les maux sociaux apparents autour d'eux sensibilisèrent les consciences. A l'étape qui pourrait être dite celle de l' "humanisation", la communauté entreprit avec courage des projets sociaux pour les paysans dans la région, harcelés de mille façons par les possédants; elle s'unit à d'autres organisations civiles pour assister les pauvres des "barrios", qui pâtissaient de la lutte entre les rebelles et les troupes gouvernementales. Elle mena une enquête pour connaître les industries qui pourraient donner du travail aux sans-emploi. Parallèlement à cette activité sociale se développa la formation des membres CVX.

Approfondissement spirituel

La loi martiale de septembre 1972 mit fin à cet engagement social. Mais la communauté refusa de mourir. Elle

porta son attention sur le milieu scolaire et universitaire. Devait en résulter une formation en profondeur des membres par le moyen de réunions régulières bi-mensuelles et de sessions fermées, occasionnellement de journées dites de partage, des sessions de formation à la méditation et aux célébrations liturgiques. Ce qui leur permit de rendre la Messe plus expressive au regard des étudiants, et leur parlant davantage. Enfin la communauté décida de traduire les Principes Généraux en dialecte Bicol. Elle s'efforça d'intéresser les autres établissements scolaires à former de semblables communautés.

Les contacts avec le bureau national s'intensifièrent pendant cette période. Grâce en particulier aux nombreuses visites effectuées par les dirigeants nationaux, aux rapports d'activités régulièrement communiqués, et à la présence à plein temps d'un promoteur national. L'envoi de délégués à la réunion du quatrième Conseil général à Rizal (Angono) en avril 1973 fut un nouveau pas dans les rapports et renforça le lien entre le groupe local et la Fédération nationale. De leur côté les délégués ont beaucoup contribué au développement de leur groupe en se rendant à l'Institut national de formation CVX aussitôt après l'assemblée.

Spiritualité ignatienne

A l'ouverture de l'année scolaire 73-74 ne restaient plus que 21 membres des 60 du groupe original par suite des études achevées ou des départs. Peu importait le nombre. Actuellement le groupe poursuit un double objectif: une plus totale humanisation et une plus profonde spiritualité. En octobre 1973, le P. Bob Hogan sj, assistant du groupe, fit faire aux membres les Exercices de S. Ignace pendant 5 jours. Ce pas vers une intense spiritualité ignatienne devait combler ce qui manquait au groupe pour être à l'image d'une authentique CVX. Les membres s'intériorisaient dans la prière et leur engagement les portait à essaimer. Le sens communautaire devint très aigu et l'esprit de service grandit.

Engagement apostolique

La volonté de servir caractérisa le groupe à cette étape. Il aida à réaliser une représentation théâtrale scolaire pour la rénovation d'une des plus anciennes églises de la région. Il s'efforça d'encourager l'ouverture et communication entre parents, étudiants, administration et membres des facultés en promouvant un "dialogue" scolaire. Un autre apostolat -Tabang (Secours) 1973- se proposa d'é-

veiller la conscience sociale des étudiants à l'égard des pauvres et recueillit des dons pour les réfugiés de Mindanao et les pensionnaires de l'hôpital psychiatrique régional. De nombreux autres projets furent assumés par un apostolat individuel des membres. Au début du second semestre le groupe se lança dans une campagne de recrutement. Plus de 40 étudiants demandèrent à être reçus, parce qu'ils avaient pu "voir et palper" (ce sont leurs propres termes) la fraternité et la préoccupation sociale des membres. Un fait vint confirmer l'image des CVX comme groupe équilibré et bien en place: la Communauté de Vie Chrétienne, alliée à un autre groupe universitaire qui avait décidé de se joindre à elle, gagna le championnat général aux jeux universitaires intra-muros, obtenant 3 trophées et 5 médailles d'or.

Vers l'intégration

En avril 1974 la communauté envoya 3 délégués à l'assemblée du cinquième Conseil général, qui s'est tenue à l'Athénée de Manille. Se référant à l'assemblée de Zamboanga de 1971, le Conseil posa comme un impératif la prise de position en faveur de la justice et du service des pauvres. L'institut de formation de 1974 centra son enseignement dans cette ligne et ses participants délibérèrent et acceptèrent un style de vie personnel calqué sur celui du Christ pauvre et humble, et l'identification avec les pauvres. Cette décision axiale prise au niveau national amena la communauté locale à réexaminer sa nature et sa direction. Elle décida d'une délibération communautaire, la première de toutes, pour s'intégrer en tant que CVX basée en école. Vivant et travaillant désormais à un niveau plus sérieux, le groupe réalisa qu'il lui faut vivre plus foncièrement les caractéristiques de la CVX s'il veut discerner et répondre à la vision et la mission du mouvement, être en harmonie avec lui. La communauté est maintenant unie et peut reprendre les paroles de son ancien assistant, le P. Hogan: "Nous avons l'espoir de commencer bientôt à développer ce genre d'hommes et de femmes sans lesquels la nouvelle société (des Philippines) ne pourra jamais surgir et exister, car nous sommes convaincus qu'une telle société est finalement et fondamentalement l'oeuvre du Christ et de son Esprit. Nous croyons en outre que semblable société existe déjà en miniature dans la CVX Aden".

Kim (Joaquin Olitoquit)

LES PAYS RICHES AUSSI ONT BESOIN D'UNE LIBERATION

par Betty LEONE

En ma qualité de responsable du comité pour la justice sociale des CVX des Etats Unis, il m'a été demandé de décrire une expérience de libération dans le contexte d'une grande puissance mondiale. D'emblée j'avoue avoir été profondément déçue dans ma tentative de faire entendre et comprendre à mes compatriotes et aux membres CVX ce que la libération est au juste. Pourquoi cette attitude? La bonne volonté ne nous fait pourtant pas défaut. Serait-ce que dans notre pays libre nous ne sommes pas aussi libres que nous le croyons? Voyons ce qu'il en est.

Quand j'étais enfant, je raisonnais comme un enfant et mes croyances étaient celles d'un enfant. De tout mon coeur je chantais notre hymne national "sweet land of liberty", une liberté qui flottait dans l'air à travers les monts. Je jurais fidélité à notre drapeau étoilé et concluais à pleine voix par ces mots "une nation unie, sous le regard de Dieu, avec la liberté et la justice pour tous". Ma foi chrétienne était tout aussi idéaliste et sans complication. Dieu était pour moi le tout-puissant, le tout-aimant. Jésus était mon ami - un peu comme un Surhomme. Il pouvait, et voulait, résoudre mes problèmes.

Arrivée à l'âge adulte, je pris conscience qu'aux USA la liberté n'existe que d'une manière très inégale. Ma foi religieuse s'était aussi développée, évoluant et s'approfondissant. C'est la mutation opérée dans mes perceptions religieuses et sociales que je me propose d'exposer dans cet article.

En tant que jeune fille, je compris très tôt qu'aux USA les hommes ont plus de liberté que les femmes, celles-ci étant rigoureusement définies en termes d'épouse, de mère, de consommatrice. J'avais trois frères, dont les chances d'avenir étaient très différentes des miennes. A l'époque, mère de famille et carrière professionnelle s'excluaient absolument; en revanche père de famille et profession étaient ce qu'il y a de plus compatible. Le mouvement

féminin m'a rendue consciente de la justesse de mes perceptions et m'a montré qu'elles étaient largement partagées. A travers les yeux d'amis Noirs j'ai constaté que les américains Noirs se trouvaient eux aussi dans une situation d'inégalité et n'étaient pas libres. Alors s'est développée en moi une réelle sensibilité à leur privation des mêmes droits civiques que les autres américains, des mêmes chances à une insertion sociale. Pour eux, pas d'accès égal à l'idéal américain. Et je ne pouvais faire que peu de choses jusqu'à ce que le Civil Rights Movement (Mouvement des droits civils) forma une communauté d'intérêt et d'engagement. L'éducation constituait un autre secteur où la liberté était ambiguë. L'autorité religieuse détenait toutes les réponses et ma nouvelle conception était rejetée. Penser pouvait être un acte subversif et dangereux. Il me semblait que l'éducation donnée pour vivre dans une démocratie était des plus opposée à la démocratie.

Il m'est difficile de préciser au juste à quel moment j'ai commencé à intégrer ma vie sociale et ma vie religieuse. Ma courte vie professionnelle d'assistante sociale, avant mon mariage, m'avait sensibilisée aux problèmes sociaux les plus répandus. Puis, d'une manière ou de l'autre pendant les années strictement consacrées à mon rôle d'épouse et de mère, j'ai commencé à réaliser que les modestes transformations sociales effectuées et les réformes légales étaient très insuffisantes. Les problèmes se multipliaient et s'aggravaient, plus rapidement que les solutions. Quelle était la réponse chrétienne?

Quand mes sept enfants eurent grandi et que les Etats Unis s'engagèrent dans cet incompréhensible conflit militaire du sud-est asiatique qui devait prendre de plus en plus d'extension, j'ai vu dans l'obligation du service militaire une autre atteinte à la liberté. Pour qui et pour quoi élevais-je cinq robustes garçons? Quel était le sentiment des autres parents? J'ai alors écouté ce que les jeunes disaient autour de moi. Pendant des années j'avais conservé dans mon for intérieur la conception religieuse que la voix de l'autorité légitime était la voix de Dieu. Et j'ai commencé à douter. J'ai réfléchi sur les procès de Nuremberg après la seconde guerre mondiale, qui révélèrent les graves conflits qui peuvent surgir entre l'autorité civile et la conscience individuelle. Mes trois aînés réussirent non sans mal à obtenir le statut d'objecteur de conscience. Fière d'eux, je me suis unie aux mouvements fémi-

nins opposés à la guerre, mettant ainsi à profit la leçon donnée par mes enfants.

Ma vie a toujours été guidée par mes sentiments religieux. Mon appartenance à la Congrégation mariale puis aux Communautés de Vie Chrétienne a eu une influence croissante, même si elle n'est pas nettement définie, sur ma prise de conscience sociale. Les encycliques sociales de Jean XXIII, Mater et Magistra et Pacem in Terris, ainsi que Populorum Progressio de Paul VI ont marqué un tournant. Ma préoccupation sociale était également une préoccupation religieuse. Pour moi la religion était bien davantage que la félicité au ciel après la mort et le pur acquiescement intellectuel à des doctrines traditionnelles bien précises. Elle allait au-delà de la fidèle observance liturgique et des associations de "charité" qui élargissent et ulcèrent les plaies sociales. La foi religieuse transcende la tradition et les promesses d'immortalité. Pour moi Dieu continuait à se révéler à travers l'histoire humaine et l'actualité. Je vois dans le Civil Right Movement américain de 1960 et dans Vatican II, deux exemples récents de l'action de Dieu et de sa révélation poursuivie à notre époque. Comme chrétiens nous devons nous sensibiliser davantage à cette manifestation de Dieu et chercher à y répondre.

Un moment décisif dans l'intégration de ma pensée sociale et religieuse est l'année que j'ai passée au Brésil où mon mari avait accepté un échange de poste avec un professeur de l'université de Sao Paulo. J'étais loin de penser que mon expérience d'américaine aisée dans un pays en voie de développement serait une formation et me ferait entrer dans la voie où je suis. J'ai aimé le Brésil. Jamais je n'avais rencontré un peuple si chaleureux et si hospitalier. Mais les contrastes sociaux se dressaient énormes, troublants. J'ai refusé d'avoir une domestique à demeure et nous nous sommes passé de voiture. Nous faisons nous-mêmes notre marché. On y voyait des gens affamés fouiller les déchets pour en retirer leur nourriture. Allait-on au cinéma un jour d'hiver, il fallait enjamber des familles entières réfugiées dans le hall pour se mettre à l'abri du froid humide. Nous avons vu des immigrés, et parfois par familles entières, transporter partout avec eux ce qu'ils possédaient parce qu'ils n'avaient pas de demeure fixe ne trouvant pas d'habitation à bon marché. En compagnie d'agents du service de l'hygiène j'ai visité plusieurs favelas. C'est alors que j'ai perçu que le miracle économique

du Brésil était une mine d'or pour les hommes d'affaires américains et les brésiliens bien nantis, mais un désastre pour la grande majorité du peuple: recevant un salaire dérisoire le travailleur ne peut se procurer une habitation décente, il est privé du droit de créer un syndicat et de négocier de meilleures conditions de vie. Je commençais à saisir que le système capitaliste était une faillite morale et une attitude non chrétienne. L'homme, semble-t-il, n'est considéré que comme un élément facilement remplaçable de la machine économique. L'énorme fossé entre les riches et les pauvres était une reproduction à grande échelle des problèmes sociaux de l'Amérique. Apparemment rien ne permettrait jamais aux pauvres de s'en sortir. Économiquement ils étaient esclaves du système.

C'est pendant notre séjour que le gouvernement militaire renforça son emprise...: universités fermées, "retrait" de professeurs compétents, incarcération d'étudiants sans jugement etc. L'Eglise, à l'exception de Don Helder Camara, évêque de Recife, et de rares autres voix, demeura silencieuse. Elle présida de nombreuses cérémonies gouvernementales et parut, par son silence, renforcer cet injuste statu quo. J'attendais une déclaration des autorités religieuses précisant, comme elles l'avaient fait pour le communisme, que le capitalisme est un système injuste, qui viole les droits de l'homme et détruit les valeurs religieuses.

Il est difficile de passer en revue toutes les influences qui m'ont transformée. Les encycliques sociales agissent énormément sur ma pensée. Ma lecture spirituelle et ma prière furent quotidiennement centrées sur la vie d'aujourd'hui. Je vivais l'histoire contemporaine à la lumière de ma foi chrétienne et aussi en américaine, de plus en plus tournée vers cette proclamation: "liberté et justice pour tous", y compris les minorités opprimées de mon propre pays et celles du monde entier. Mon pays et mes compatriotes, à l'intérieur du pays même ou à l'étranger, soutenaient et propageaient un système capitaliste mondial analogue au jeu de cartes de la "bataille", reposant sur des principes que je distinguais avec de plus en plus d'acuité comme exploitant et niant l'économie de base et les droits de l'homme. Et c'est nous, nation dite chrétienne, qui avons agi ainsi sans tenir compte des valeurs chrétiennes ni même y réfléchir.

Ma plus grande déception je la dois aux personnes partageant ma foi mais avec lesquelles je n'ai pu partager mes

nouvelles perspectives. Mes valeurs religieuses évoluaient des valeurs institutionnellement décrétées à des croyances personnelles, orientées par l'Evangile. Dieu reste transcendant, mais il est aussi réellement présent dans l'histoire contemporaine et il m'invite à me ranger du côté de ses pauvres et de ses opprimés.

Voilà comment j'ai progressivement eu le sentiment du fossé entre le mythe ou, pour être plus charitable, l'idéal de liberté inscrit dans mon pays et la réalité. Cette réalité, et je l'ai expérimenté, est la négation de la liberté. Je suis convaincue qu'il y a en Amérique un esclavage inconscient et que bien des américains en sont victimes. C'est dans un champ visuel unilatéral que notre histoire sociale, politique, économique et religieuse s'offre à nous. Notre Constitution a été signée par des Blancs, des hommes partisans de l'esclavage et dont l'influence persiste encore de nos jours. Il a fallu du temps et des efforts acharnés pour que les esclaves soient libérés, pour que les Noirs et les femmes obtiennent les droits politiques, pour que les Noirs, les femmes et d'autres minorités voient le commencement d'une reconnaissance de leurs droits humains et économiques. Persiste toujours cet étroit concept de la liberté qu'est le paternalisme: "Le père sait mieux", et il est même un article de foi dans notre religion civile qui en use spécialement dans notre politique économique étrangère.

Notre politique d'économie domestique n'est pas meilleure. On constate de plus en plus que les américains sont pris au piège d'un système économique pour ainsi dire totalement commandé par les mass-media et la publicité. Combien de nos compatriotes, si ce n'est même la plupart, catholiques compris, sont esclaves de besoins artificiellement créés! La prison est luxueuse et cache ses barreaux. La population s'adonne de plus en plus à l'alcool, cherche sans cesse à se divertir, consommatrice jamais rassasiée de nouveaux "besoins". Il y a là, semble-t-il, un parallèle entre la version russe de la société, qui veut que le peuple existe pour l'Etat, et la version américaine où le peuple existe pour servir le Système économique. Hélas! que les russes soient privés de liberté, nous en sommes bien persuadés, mais nous ne voyons pas qu'elle manque aussi chez nous...

Je viens d'esquisser à grands traits ce que j'ai per-

gu des mythes et des réalités de la liberté humaine et religieuse aux USA. Mon sentiment sera-t-il largement partagé? J'en doute. Notre asservissement à nos mythes et à notre société de consommation est si entier que nous prenons les mythes pour la réalité, allant jusqu'à croire que notre engrenage dans une semblable culture de gaspillage et de sur-consommation reçoit en quelque sorte la bénédiction divine à cause de notre travail acharné.

Quant à moi, lentement je creuse une brèche vers l'avenir en termes de plus authentiques relations familiales et humaines, d'une meilleure entente entre les races, d'une moindre participation à la course de la consommation, du rejet de toute exploitation dans les relations économiques, du défi aux structures sociales et économiques injustes dans toutes les occasions possibles. Je me tiens en alerte et pense que mon intuition sociale et religieuse sont convergentes. Je suis aussi à la recherche d'une communauté aspirant à la libération.

Je me libère en quelque sorte, me rendant libre à l'intérieur de cette grande prison qu'est la société de consommation en Amérique. Il m'arrive de rencontrer d'autres "prisonniers" qui se libèrent aussi de leurs chaînes et choisissent un style de vie plus simple, de moindre consommation, et cela pour des raisons à la fois humaines et chrétiennes. A ce jour la plupart de ceux qui partagent avec moi ce souci de libération n'appartiennent pas aux CVX. Il s'agit de chrétiens anonymes, membres ou non d'Eglises établies, qui partagent une nouvelle signification de la mission en Amérique. Certains sont d'anciens missionnaires; tous ont plus ou moins vécu l'expérience d'une oppression provenant de l'insensibilité des relations ecclésiales, sociales, économiques ou personnelles. Pour les sociétés riches cette liberté acquise "à l'intérieur même de la prison" serait à considérer comme un premier pas. La découverte et la formation de communautés partageant ce concept de libération et pouvant exercer des pressions conjointes pour un changement d'attitudes et de structures, seront un second pas.

Je médite souvent le récit de l'Exode. J'ai parfois le sentiment que les riches chrétiens américains appartiennent tous à la Cour de Pharaon et se trouvent dans l'incapacité d'écouter, de voir ou de faire quoi que ce soit au sujet de leur asservissement et de celui des minorités, dans leur propre pays comme dans ceux en voie de dévelop-

pement. Nous ferons n'importe quoi pour les aider, sauf de nous mettre à l'écart. J'ai aussi beaucoup réfléchi à la mission du Christ, telle qu'il l'accomplit près du peuple de son temps. Il traita avec les humbles et les miséreux. Sa présence salutaire et son message étaient un signe d'es^{es} pérance pour les opprimés.

Les chrétiens du premier monde sont-ils un sacrement, c'est-à-dire un signe de la présence permanente du Christ dans le monde d'aujourd'hui?

Qu'il me soit permis de rapporter en conclusion un credo personnel qui reflète mes croyances sociales et reli^{li} gieuses sur la libération, issues d'une mûre réflexion.

Je crois dans le Christ, Sauveur et Libérateur
Il est venu ici-bas pour nous préparer une place dans les cieux;
mais il prend soin aussi de notre existence terrestre
et il presse ses disciples de partager sa sollicitude.

Je crois qu'il nous appelle
à être co-créateurs de son royaume ici-bas.
Il nous a donné une volonté libre
et se garde d'entraver notre liberté...
même dans nos choix mauvais et aveugles.
A nous d'assumer les conséquences de nos actes;
mais il nous accueille les bras grands ouverts
quand nous nous tournons vers lui, et lui demandons
de substituer à notre coeur de pierre un coeur humain
sincère et fidèle.

Je crois que tout chrétien est appelé
à être avec le Christ co-artisan et co-libérateur.
Je crois que la présence chrétienne aux Etats Unis
nous demande d'être un signe de contradiction
dans notre société matérialiste et de manipulation.
Notre mission est de créer une contre-culture chrétienne
impliquant des attitudes personnelles nouvelles,
de nouveaux styles de vie
et de nouveaux modèles institutionnels...
qui reflètent avec plus de clarté
notre idéal temporel et religieux de liberté humaine.

LA REUNION D'UNE C.V.X.

par José GSELL

Style et contenu d'une réunion de CVX figurent certainement parmi les questions les plus fréquentes qui nous parviennent. Aussi nous semble-t-il profitable d'y réfléchir ensemble. Dans ce premier article, nous voudrions poser la question en apportant quelques éléments de réponse, pleinement conscients que ceux-ci ne répondent que partiellement aux demandes reçues. Mais c'est à un dialogue que nous voudrions inviter nos lecteurs et, d'une manière particulière, ceux d'entre eux qui portent ou ont porté le souci de l'acheminement d'une CVX.

Arrêtons-nous tout d'abord à la question posée: comment et à quelles conditions une réunion de CVX contribue-t-elle à la croissance intégrale de ses membres et au développement d'une communauté apostolique? Quels sont les éléments-clés qui introduisent, approfondissent et confortent la manière de vivre des CVX? Comment la dynamique des Exercices spirituels, au travers des réunions, reste-t-elle la force profonde qui forme et façonne membres et communauté en vue de la mission? Formulations diverses d'une seule préoccupation: vivre le temps fort de la réunion en harmonie et dans l'optique d'une CVX authentique.

La question posée, nous conviendrons sans doute que le type de réunion n'est pas identique dans les différentes étapes de croissance d'une CVX. Il varie, au contraire. Entre un groupe dans ses débuts et une communauté que plusieurs années d'existence auront acheminée vers son but, nous trouverons une gamme de réunions dont le profil accusera des déplacements d'accents et d'insistances, en réponse aux besoins précis de l'étape parcourue. Ceci nous amène à reconnaître, en même temps, un certain nombre d'éléments-clés permanents, introduits et exercés dès la naissance d'un groupe, vécus à travers les différentes étapes, acquis et tou-

jours respectés par la CVX acheminée. Certains de ces éléments s'estomperont parfois (tout en restant présents) au profit d'une insistance sur d'autres; il s'agit là de l'adaptation d'une pédagogie de formation correspondant aux étapes successives de l'acheminement. Nous ne nous arrêterons pas ici aux diverses étapes et à leur contenu, nous publierons à ce sujet le résultat du travail de la Commission Formation, aussitôt que celle-ci en aura terminé l'élaboration.

Ce que nous voudrions à présent, c'est revenir sur ces éléments-clés permanents pour cerner de plus près de quoi il s'agit. Disons, tout d'abord, que la réunion comporte habituellement deux temps: un temps de prière et un temps d'échanges. D'autres éléments pourront s'ajouter parfois: information sur une situation, étude d'un texte ou document, etc.. mais les deux temps indiqués ci-dessus forment la structure de base, à partir de laquelle peut se développer un processus de croissance, aussi bien pour l'individu que pour le groupe. Il va de soi qu'il sera toujours nécessaire de tenir compte des mentalités et des cultures pour trouver la manière appropriée et naturelle qui permette cette croissance. Notons encore que nous nous situons résolument au niveau d'une CVX, qui compte d'ordinaire 8 à 12 personnes, et que dans le cas d'un groupe plus nombreux, il y aurait lieu de le subdiviser en cellules plus restreintes.

Un temps de prière. La manière la plus habituelle sera la méditation d'un passage de l'Ecriture indiqué préalablement aux membres du groupe. Il sera profitable de commencer par le relire, puis de laisser quelque temps pour une méditation personnelle silencieuse, après quoi chacun, très simplement, à tour de rôle, livrera le fruit de sa méditation. Ce partage, dans un climat de recueillement, est un apprentissage à l'écoute profonde de ce qui se passe en soi et autour de soi, il deviendra reconnaissance du travail de l'Esprit en moi et dans les autres.

Il est parfois aidant, surtout dans les débuts d'un groupe, d'introduire le temps de méditation personnelle par quelques points qui faciliteront réflexion et prière. De même, si au démarrage d'un groupe quelques personnes n'ont pas encore fait l'expérience des Exercices, l'aumônier ou, à son défaut, un autre membre expérimenté, les aidera en donnant quelques indications de méthode, s'inspirant de ce qui est dit à ce sujet dans le livre des Exercices.

Ce temps de prière, tel qu'il vient d'être brièvement décrit est le plus naturel et le plus normal, nous dirions le plus spécifique d'une CVX, car il s'enracine directement dans l'expérience que nous font faire les Exercices et, dans ce sens, il soutient d'abord les efforts de chacun dans sa fidélité à la méditation; le partage entre membres du groupe constitue ensuite un exercice d'entraide fraternelle vers un discernement plus juste et plus éclairé, en même temps qu'il est signe et gage de la confiance mutuelle.

Un temps d'échange. Avant d'entrer dans le contenu de l'échange, arrêtons-nous quelques instants aux conditions nécessaires et à la manière de procéder, afin que ce temps soit réellement au service de la croissance des personnes et de la communauté. Le temps d'échange est un temps de communication; chaque membre communique son expérience, ses réflexions, de la même manière qu'il a communiqué le fruit de sa prière. Il ne s'agit donc pas d'un échange d'idées ou de points de vue, mais d'une acceptation à donner quelque chose de lui-même et à recevoir ce qui lui est donné par les autres. C'est à travers cette communication que, peu à peu, chacun sera reconnu tel qu'il est, avec ses lignes de force et ses faiblesses, et qu'il sera aimé pour ce qu'il est. Un tel échange ne peut prendre place que si existe réellement un climat de confiance mutuelle et d'acceptation les uns pour les autres. De même, il ne peut se dérouler que si tous pratiquent une écoute mutuelle et respectueuse. Mon écoute est-elle de même qualité pour tous? Ou bien suis-je plus distrait, voire négatif pour tel ou tel que j'ai jugé d'avance? L'exercice répété de l'écoute, de l'acceptation, de la confiance envers tous, pratiqué avec honnêteté, conduit sur le chemin de l'amour fraternel.

Ici encore, la manière de procéder la plus simple sera d'introduire l'échange par un 'tour de table' où chacun à tour de rôle exprimera son expérience sur le thème qui fait l'objet de cet échange. Ainsi chacun trouvera-t-il spontanément sa place dans cette communauté. Il découvrira qu'il a quelque chose à dire, que les autres accueillent son expérience et, dans la parole des autres, il reconnaîtra l'écho profond de sa propre expérience. Cette manière d'introduire l'échange évite qu'il ne se polarise autour d'une ou de deux personnes. Il sera plus aisé, après ce tour de table, de poursuivre cet échange à un plan général: des questions

de clarification pourront aider une meilleure compréhension, les expériences exprimées auront permis une saisie plus complète et plus éclairée, enfin et surtout, à travers les échanges apparaîtra, petit à petit, la voie où "Jésus en personne s'approcha et fit route avec eux" (Lc 24,15). Car le but de ces échanges, qui sont tout autre chose qu'une discussion, est précisément de creuser en nous, par une écoute et une disponibilité profondes, la sensibilité aux mouvements de la vie que donne l'Esprit, afin de discerner sa présence et son appel pour y adhérer. C'est à ce discernement régulier, personnel et communautaire, que la CVX doit acheminer et le temps de la réunion devra, par son style et par son contenu, non seulement le permettre, mais y introduire, y exercer et y demeurer. La croissance personnelle et le développement de la communauté permettront bientôt de distinguer les diverses fonctions de la communauté, acheminant ses membres à la reconnaissance du service, les aidant et se portant garant de l'authenticité de leur mission, affinant en eux le sens de l'Eglise, etc. Mais toutes ces fonctions ont pour fondement l'aptitude à un discernement véritable que nous donnent précisément les Exercices. En nous et autour de nous, tout ne vient pas de Dieu. Il y a différents esprits et il s'agit de reconnaître le Christ pour adhérer à sa Personne et à son Oeuvre.

Sur quoi portent les échanges? Il n'est possible ici que d'esquisser quelques lignes très générales et, de ce fait, insatisfaisantes. Mais introduisons simplement la réflexion, elle sera complétée par vos contributions et par des documents de travail ultérieurs. Disons donc, de manière générale, que les échanges de début d'un groupe porteront essentiellement sur la manière de vivre des CVX et son intégration dans la vie des membres. C'est-à-dire quel est l'itinéraire proposé et ses principales caractéristiques? Une personne qui entre dans une CVX a besoin de reconnaître et d'expérimenter cet itinéraire pour être en mesure d'opter pour cette voie ou, au contraire, se retirer librement si celle-ci ne correspond pas à sa vocation. C'est le moment d'échanger sur le sens de notre vie, de découvrir ce qui fait obstacle en nous pour le vivre pleinement, de nous enraciner dans la prière, de reconnaître l'appel du Christ, d'éprouver le soutien de la communauté fraternelle, d'apprendre à discerner et de reconnaître les conditions requises pour une vraie décision, ceci dans les

multiples choix quotidiens ou dans une option plus importante qui peut se poser à l'un ou l'autre membre du groupe. Enfin, de s'acheminer vers la décision responsable de la mission dans le monde. Chacun de ces points caractéristiques sera accompagné de l'initiation et de l'exercice aux différents moyens: la méditation quotidienne de l'Écriture, l'examen en fin de journée, la vie sacramentelle, l'évaluation de nos relations avec les autres, l'unité entre notre prière et notre vie,...

Une fois enracinée dans sa manière de vivre spécifique, la CVX cherchera à voir comment elle doit servir. Ses échanges porteront sur le concret des situations locales, ils deviendront un discernement pour reconnaître l'action à entreprendre ou à promouvoir, le lieu d'entraide et de soutien pour répondre le mieux possible à la mission reconnue.

Peut-être faut-il rappeler, en terminant cette première ébauche que compléteront d'autres articles et documents de travail, que quelle que soit l'étape de croissance d'une personne ou d'une communauté, le contenu de la formation (et donc de la réunion comme l'un des moyens de formation) se situe toujours à l'intérieur du projet global des CVX. Dans chacune des étapes l'itinéraire tout entier est présent, même si certains aspects s'estompent pour donner plus de poids à la mise en place de tel autre, qui correspond aux besoins du groupe à son niveau d'évolution. L'insistance sur un point donné ne se réalise pas en excluant les autres. Les responsables auront, au contraire, le souci de toujours situer et ordonner chaque étape à la finalité poursuivie : la formation d'hommes et de communautés apostoliques, animés par la dynamique des Exercices spirituels, répondant à l'appel du Christ et en Église, au milieu du monde dans lequel ils vivent.

*